

La Côte, 6 oct. 2003

MORGES ♦ Théâtre des Trois P'tits Tours

Voyage romantico-fabuleux vers les rivages d'Italie



YVAN PAPPAUX

Des aléas mécaniques ponctuent un périple vers l'Italie.

Suite scénique des contes écrits en 1963 par Italo Calvino, la comédie romantico-fabuleuse, *Marcovaldo et Domitilla*, a été saluée, pour sa première, par une ovation du public. A bord d'une Fiat 500, un couple d'émigrants italiens entreprend un aventureux voyage vers son pays d'origine. Leurs péripéties, interprétées de façon exclusivement pantomimique, sont spirituellement et musicalement accompagnées de deux anges gardiens, rappelant le traditionnel concert séraphique de racine chrétienne.

Remarquable parodie des stéréotypes gestuels et vestimentaires du

Bel Paese, la pièce est caractérisée par la projection cinématographique de la partie introductive et conclusive. Débutant à Morges, l'action s'achève ainsi dans la province de Catanzaro, au bord de la mer Ionienne, emblème d'un passé jamais oublié dans lequel se reconnaît une collectivité contrainte à s'expatrier.

Représentation aux contours biographiques, *Marcovaldo et Domitilla* exalte les qualités créatives et expressives d'un groupe de jeunes prometteurs: Sandro Santoro, Angela Neïman, Martin Läubli, Léon Schaetti et Filippo Zanghi. ij

Création aux Trois P'tits Tours de Morges

Et si Mister Bean était Italien?

Si Mister Bean était Italien au lieu d'être Anglais? S'il conduisait une Fiat 500 au lieu d'une Mini? Et s'il avait une femme au lieu d'une peluche?... Cela pourrait faire un excellent spectacle. C'est ce qu'a fait Sandro Santoro. Un Morgien qui fait un retour aux sources en présentant «Marcovaldo et Domitilla» sur cette scène des Trois P'tits Tours où il a fait ses débuts voici quelques lunes. Retour remarqué. Parce que remarquable.

Si la Fiat 500 - «personnage» central de la scène, voire de la pièce avec les deux personnages qu'elle véhicule sur les routes du Sud - nous y fait penser, ce n'est pas chez Mister Bean que Sandro Santoro a puisé ses références. Mais chez Italo Calvino, auteur de «Marcovaldo ou les saisons en ville», auquel il a voulu rendre hommage en prolongeant l'œuvre littéraire par une facette théâtrale.

«Italo Calvino, qui aurait eu 80 ans cette année, est un auteur que j'avais rencontré au gré de mes lectures. Je cherchais un projet de spectacle. Le choix s'est fait tout seul: Calvino est un auteur avec lequel on peut travailler, faire des adaptations», explique Sandro Santoro.

Le spectacle n'est pas une adaptation du livre de Calvino: c'est un prolongement théâtral de l'œuvre intitulé *Eté: un voyage vers le Sud...* Pièce dans laquelle Sandro, qui a collaboré avec Filippo Zanghi, évoque le retour au Sud de la Botte d'un couple d'Italiens (Marcovaldo et sa femme Domitilla) qui ont émigré en Suisse. Etablis à



Voyage vers le sud pour Angela Neiman, Sandro Santoro, Martin Läuchli et Léon Schaetti.

Romeu

Morges, ils retournent dans son pays le temps des vacances. A bord d'une Fiat 500, vous l'aurez deviné.

Ce voyage, Sandro et Filippo, fils d'émigrés italiens, l'ont fait à plusieurs reprises. Ils lui portent un regard caricatural mais plein de tendresse et d'humour.

Sans paroles

Les paroles sont superflues. Le jeu des acteurs, qui sont tout à la fois mimes et jongleurs, est suffisamment éloquent.

Un film en accéléré montre le départ du couple. Que l'on retrouve en «live» dans la Fiat 500 tombée en panne par la volonté de deux anges gardiens qui se nourrissent autant de temporel que de spirituel. Marcovaldo et Domitilla sollicitent vainement l'aide d'automobilistes de passage. Ils se résignent à prendre leur mal en patience. S'impatientent quand même, s'engueulent avec véhémence, se

réconcilient, partagent le pique-nique de la mama que l'on sent savoureux, s'aiment. Dans une Fiat 500, faut l'faire! Des tranches de vie croquées au cours d'un voyage qui s'achève au bord de la mer et dans lesquelles chacun se reconnaîtra, totalement ou partiellement. Sandro s'est mis dans la peau de Marcovaldo. Il a pour partenaire Angela Neiman, comédienne très expressive qui, comme lui, a fréquenté l'école Dimitri. Elle est aussi chanteuse et musicienne. Ce sont ces deux partenaires du groupe Pumcklics (Léon Schaetti et Martin Läuchli) qui rythment musicalement le voyage vers le Sud et se transforment en anges gardiens un brin diaboliques.

Après le spectacle, une envie folle vous prendra d'aller faire un tour en Fiat 500. Sandro vous offre cette possibilité par le biais d'une tombola en principe gratuite. En principe car chacun donne ce qu'il veut en échange d'un billet. A chaque voyage, deux lauréats se verront offrir une boisson à déguster en compagnie de Marcovaldo et de Domitilla. Quel honneur! Et à la fin de l'ultime voyage, un tirage au sort désignera l'heureux élu qui, avec Marcovaldo au volant et Domitilla à l'accordéon, se fera balader en Fiat 500. Il en gardera un souvenir ineffable. Parole d'un ancien propriétaire de Fiat 500. **G. H.**

«Marcovaldo et Domitilla», *Trois P'tits Tours*, les 9, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25, 26 octobre à 20 h 30, dimanches à 17 heures. Tout public, dès 8 ans. Réservation chez Boullard musique, tél 021 811 28 48.

Ce n'est pas du pipeau!

La contribution de Filippo (dit Pipo) Zanghi à la réalisation n'est pas du pipeau. Sandro l'affirme.

Ressortissant italien né en Suisse voici 29 ans, Filippo Zanghi est licencié ès lettres de l'Université de Lausanne où il est assistant en littérature française. Comment a-t-il été amené à collaborer avec Sandro? «Nous nous connaissons: nous étions étudiants, à la même époque, à l'Université de Lausanne. Sandro m'a contacté car

nous avons vécu les mêmes expériences d'enfants d'émigrés. Sandro avait une idée claire de son projet. Il m'a donné une ligne précise: il voulait que l'histoire soit cohérente. J'ai écrit le scénario. C'était un coup de main...»

Car ce scénario, Sandro l'a retravaillé à son idée. La démarche de Filippo a-t-elle été inutile? «Pas du tout, objecte le metteur en scène. Il m'a nourri de ses idées et lui s'est nourri des miennes. C'est un travail d'équipe!» **G. H.**

L'homme qui parle avec son corps

MORGES Sandro Santoro revient sur la scène de ses débuts après trois ans passés au sein de la prestigieuse Ecole Dimitri. Spectacle aux Trois P'tits Tours.

CÉDRIC JOTTERAND

C'est l'histoire d'un voyage vers le sud. Celle aussi d'une parcelle de vie d'un jeune artiste de retour dans la région morgienne avec un premier spectacle qui s'ouvre demain aux Trois P'tits Tours. Après trois ans d'un exil passionnant au Tessin, dans la très fermée et surtout prestigieuse Ecole Dimitri, Sandro Santoro a en effet choisi la scène de ses débuts pour voler de ses propres ailes. Avec un thème familier, les vacances passées dans l'Italie natale, tiré des pages de *Marcovaldo*, le roman d'Italo Calvino, dont on fêterait les 80 automnes cette année. «C'est notre petit hommage, résume Sandro Santoro. Le livre traverse le temps au rythme des quatre saisons, et l'idée était d'écrire un chapitre imaginaire en faisant évoluer les personnages vers le sud, mais depuis Morges. Un voyage que les Italiens d'ici connaissent bien, notamment lorsque, enfant, l'été nous rappelait dans la Botte avec tout ce qui peut se produire sur un trajet de 1000 kilomètres.» Une Fiat 500 trône au milieu du décor, et quatre comédiens feront vivre ce parcours sans paroles, les jeux du corps et la musique remplaçant l'autoradio.

Fait pour cet univers

A le regarder placer «ses» acteurs, Sandro Santoro donne l'impression d'avoir toujours fait du théâtre. «C'est vrai, à l'école,

au gymnase, je n'étais jamais loin d'une scène. J'ai senti très vite que cet univers me correspondait.» Dans une époque qui dicte souvent d'aller au plus facile pour devenir une étoile, cet artiste issu de la génération télé a choisi un tout autre itinéraire, l'art subtil de l'expression corporelle. «Je veux construire quelque chose de profond, maîtriser mon sujet, plutôt que d'exister sur une notoriété artificielle.» Le chemin sera donc long et malgré une ligne écrite en gras dans le CV — ce passage dans l'Ecole Dimitri —, rien ne dit que le théâtre nourrira son homme. «C'est pourtant la seule chose que je demande. Pas d'être millionnaire, juste de pouvoir travailler. Je ne souhaite pas faire carrière

Carte d'identité Sandro Santoro

Naissance: le 19 juillet 1976 à Morges.

Etat civil: célibataire.

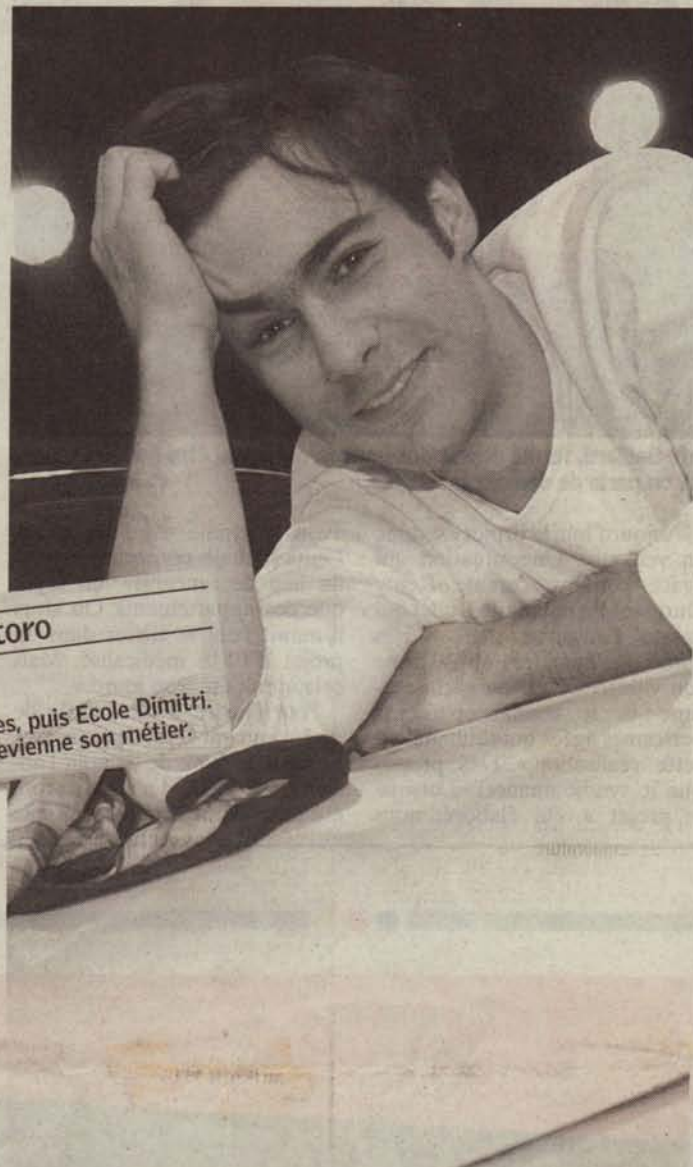
Formation: gymnase, université en lettres, puis Ecole Dimitri.

Hobbies: le théâtre, avant que celui-ci devienne son métier.

forcément ailleurs, par exemple à Paris, mais monter des projets avec des jeunes d'ici, parce que notre région bouge plus qu'on veut bien le dire.» A vérifier dès demain aux Trois P'tits Tours. □

UTILE

Marcovaldo et Domitilla, spectacle en création de Sandro Santoro avec les Pumcliiks. Les 3, 4, 9, 11, 12, 16, 17, 18, 19, 23, 24, 25, 26 octobre à 20 h 30, dimanche à 17 h. Réservations au 021 811 28 48.



Sandro Santoro monte ces jours son premier «vrai» spectacle, intitulé *Marcovaldo et Domitilla*, aux Trois P'tits Tours. Alain Rouèche